

Marc Cheb Sun

***Et bang !***

- Lorsque j'avais seize ans, un jour où je me baignais dans l'océan, j'ai constaté une chose qui m'a servie toute ma vie. Parcourez deux fois la même distance : une fois en nageant dans le sens des vagues, une fois à contre-courant en affrontant la force qui vous portait lors de la première distance parcourue... Vous constaterez que vous allez bien plus vite dans l'adversité que dans le confort du mouvement de la mer. La différence ? La volonté, la lutte. Tout est là. La soif de vaincre, c'est ce qui nous habite. C'est ce qui nous habite et c'est ce qui nous a toujours guidés.

*Avec grand bruit et grand fracas  
Un torrent tombait des montagnes  
Tout fuyait devant lui ; l'horreur suivait ses pas  
Il faisait trembler les campagnes  
Nul voyageur n'osait passer.<sup>1</sup>*

Vingt-deux heures, il finit son service.

Il ne s'est attaché ni au lieu, ni à ses collègues : il n'est ici que pour un remplacement. Il parle peu ; sauf parfois à Rosa, l'autre serveuse. Il sourit poliment, ne cherche pas à savoir. Il fait son taff, il est aimable. Sa vie est ailleurs : à Bayonne, la ville chérie, et dans la librairie qu'il veut créer. Son rêve est devenu un projet. Certaines années comptent double, voire triple : il n'a que vingt-sept ans et pourtant il sait... D'autres connaissent le luxe de se laisser flotter, d'être en apesanteur le temps d'une réflexion, le temps de laisser venir. Pas lui. Il sait qu'il ne doit pas se perdre. Il sait où il veut aller.

Vingt-trois heures. Ambiance feutrée, on chuchote : les derniers clients du restaurant des Thermes viennent de partir pour rejoindre leur chambre. Ici on rentre tôt : les soins sont matinaux. Le cuisto -un gars sympa venu du nord- ne peut pas le raccompagner à Bayonne comme il le fait souvent, en cachette du maître d'hôtel. Alors il ira dormir chez Soumeya à Ustaritz. Il sait qu'il peut compter sur elle autant qu'elle peut

---

<sup>1</sup> Jean de La Fontaine, *La rivière et le torrent*.

compter sur lui. Ils n'ont pas besoin de se le dire. C'est comme ça entre eux, et depuis le début : une évidence.

Ustaritz n'est pas trop loin. Il quittera les Thermes en longeant la Nive. La lune est plutôt claire, le flot de la rivière tranquille en cette saison. Il suit un cours paisible ; il aime cet endroit, son atmosphère. Il redescend le parc jusqu'à rejoindre le bord de l'eau. Il observe le reflet des arbres, ou bien leur ombre, il ne sait pas très bien. L'un ou l'autre dessinent d'étranges silhouettes qui sculptent la nuit. *Une fourmi noire dans la nuit noire, Dieu la voit.* L'air est frais. Il est seul bien sûr, avec les chants d'oiseaux. Ici, au Pays basque, et dès le mois de juillet, les oiseaux migrateurs suivent un axe qui survole la région.

Il commence à remonter le chemin au fil de l'eau. Le bruissement ou le silence de ses pas accompagnent le chant des volatiles qui fusent des arbres sombres. Des étoiles scintillent.

Saisi par cette atmosphère, il stoppe sa marche. Il écoute.

Il enclenche le dictaphone de son Smartphone, un vieux machin qu'il souhaite user jusqu'à la corde...

Capter l'instant, et rien que lui. Il le savoure, il sourit.

Il pense à sa vie, au chemin parcouru. Son foyer d'accueil, Jeannot, Madeleine, les cousins préférés ; l'autre famille il ne la connaît pas. Soumeya, la belle d'Ustaritz, la fille aux yeux de feu. Sa future librairie ; elle ouvrira, il en est sûr, c'est juste une question de temps. La continuité de l'existence, *La vie devant soi*, les surprises, les douleurs. *La douleur*. Les rencontres magiques... Il écoute.

*Wou, wou, wou. Roooo, roooo.*

Un soir d'insomnie, il a trouvé sur internet le nom des oiseaux qui chantent au clair de lune. Moqueur polyglotte, Merle noir, Grive solitaire... Il ne sait pas lesquels hantent cette région et s'en moque. Il capte les sons.

*Sur les bords de la Nive,  
La lumière de la lune  
Guide mes pas loin de la lagune*

Il est temps de repartir, il se fait tard. Il ne peut pas arriver chez Soumeya à n'importe quelle heure. La belle a du tempérament et de l'autorité, et ça lui plaît comme ça.

Soudain il est stoppé dans son élan. Il voit cette chose, là-bas. Une lueur trace une route fluide sur l'autre rive de la Nive. Une chose non identifiable. Une lumière vagabonde ; la déambulation suit le cours de l'eau. Il cligne les yeux pour mieux cerner l'image. Mais elle garde tout son mystère.

Un basculement. Il est jeté à terre. Les coups s'abattent. Ils sont deux, trois, quatre. Plus peut-être ? Ils redoublent de force. La douleur le terrasse. Elle surgit de toutes parts. Les os se disloquent, le corps craque.

Des flashes, un cri, un sourire. Le tranchant d'une lame. Et puis plus aucun son ne peut s'extraire de lui. Et puis c'est le néant.

*Sur les bords de la Nive,  
La lumière de la lune  
Guide mes pas loin de la lagune*

*Sur les bords de la Nive,  
La lumière de la lune  
Guide mes pas vers mon infortune.*